

## DOM BERNARD CAPELLE

Abbé du Mont César (1884-1961)

**L**E 19 octobre au soir, le Rme Père Abbé Capelle est retourné à Dieu. Bien qu'il s'affaiblît graduellement depuis plusieurs mois, sa mort fut une surprise pour ses moines du Mont-César et pour ses amis. En lui l'érudition perd un grand maître, et le mouvement liturgique un de ses principaux pionniers : son nom demeurera associé à celui de Dom Lambert Beauduin, si différent de lui pourtant comme caractère et comme tournure d'esprit.

Paul Capelle était né à Namur en 1884. Comme Dom Beauduin, il vint à la vie monastique après avoir été prêtre diocésain et avec l'expérience du ministère pastoral : il fut vicaire à Gembloux de 1912 à 1918. Mais il avait de plus passé à Rome dix années d'études, au cours desquelles il avait conquis le doctorat en théologie et en sciences bibliques. Sa thèse sur *le texte du psautier latin en Afrique*, publiée dans les *Collectanea biblica* de l'abbaye de Saint-Jérôme, laisse déjà deviner sa carrière future : la familiarité qu'elle lui a fait contracter avec la Bible et avec la littérature patristique était une admirable préparation aux études liturgiques. Cependant, pour qu'il prît conscience de l'appel de Dieu à la vie monastique et au travail liturgique, il lui fallait un incident providentiel. En 1911, tandis qu'il était encore à Rome, dans ce collège belge où il a voulu revenir comme en pèlerinage en avril dernier, il tomba malade et dut garder le lit; pour le distraire, un de ses confrères lui apporta les premiers fascicules d'une revue qui avait commencé de paraître depuis peu : *Questions liturgiques, Revue réservée au clergé et aux religieux*, publiée par l'abbaye du Mont-César avec la collaboration de plusieurs prêtres séculiers;

chaque livraison contenait un article signé de Dom Lambert Beauduin et offrait des nouvelles enthousiastes du mouvement liturgique naissant. L'étudiant romain fut bouleversé par cette découverte, qu'au soir de sa vie il considérera comme ayant été décisive : en 1918, après six années de vicariat, il entra à l'abbaye de Maredsous où il reçut, avec l'habit bénédictin, le nom de Bernard. Dom Marmion lui confia la bibliothèque et la direction de la *Revue bénédictine*, l'orientant ainsi définitivement vers l'érudition. Une autre circonstance providentielle vint enfin spécialiser son érudition dans l'histoire liturgique : les moines du Mont-César, qui l'avaient connu lors d'un séjour qu'il avait fait parmi eux comme professeur, l'éluèrent abbé en 1928. A cette date le cardinal Mercier était mort; Dom Beauduin, qui n'était plus à Louvain, mais dans sa fondation d'Amay faisait face à l'orage déchaîné contre l'unionisme; cependant l'abbaye du Mont-César continuait son œuvre de rayonnement liturgique par la Revue, devenue *Questions liturgiques et paroissiales*, et par les Semaines liturgiques annuelles.

L'Abbé Capelle aurait-il pu prendre plus vigoureusement la défense du Père Lambert durant ses longues années d'épreuve et d'exil? Du moins il consacra toute sa science et son zèle à la liturgie, par la parole et par la plume; le renom qu'il y acquit déborda vite le cadre du monastère et les frontières de la Belgique. Presque chaque fascicule des *Questions* contenait un de ses articles; il présidait les Semaines et y prononçait des leçons très remarquées. Le 12 décembre 1935, Pie XI lui accorda une audience au cours de laquelle il lui donna, en termes devenus justement célèbres<sup>1</sup>, une magnifique approbation du mouvement liturgique. En 1936, Dom Capelle fut chargé de la chaire d'histoire de la liturgie à la Faculté de Théologie de Louvain : il y enseigna une dizaine d'années. En 1946, il inaugura avec le Centre de pastorale liturgique, fondé depuis peu à Paris, une collaboration qui ne cessera que lorsque les forces le trahirent : il était invité à toutes nos réunions de travail, nous réclamions souvent de lui des articles pour *La Maison-Dieu* et des conférences pour les sessions de Versailles. En 1950, il fut nommé Consulteur à la Congrégation des Rites :

1. *Questions liturgiques et paroissiales*, 21, 1936, pp. 4 et 134-147.

il eut ainsi à donner plusieurs fois son avis, accueilli avec grande considération, sur les projets de réforme liturgique menés à bien par le Saint-Siège depuis cette date. Enfin en septembre 1960, il entra comme membre dans la Commission liturgique préparatoire au futur Concile : ce n'était pas là distinction honorifique, mais charge laborieuse, que Dom Capelle accepta avec ferveur malgré le poids des ans et la fatigue des voyages.

Il laisse cette tâche interrompue. Il n'a pu achever davantage, de son vivant, la publication du Recueil de ses nombreux articles. Après le tome I<sup>er</sup>, paru en 1955<sup>2</sup>, un second volume est sous presse, dont il a pu surveiller la composition, et il en restera au moins un troisième à préparer. Or ce sont ces articles qui constituent sa grande contribution à la science liturgique : épars dans les *Questions liturgiques et paroissiales*, les *Cours et conférences des Semaines liturgiques*, la *Revue bénédictine*, la *Revue d'histoire ecclésiastique*, les *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, *La Maison-Dieu*, le *Journal of theological studies*, pour ne nommer que les principaux périodiques, ils apparaîtront, une fois groupés, comme une somme impressionnante, progressivement élaborée, alors qu'il s'est rarement risqué à des synthèses dont il savait trop les dangers et la caducité.

On peut discerner comme quatre groupes dans l'inventaire de sa bibliographie<sup>3</sup>. Il tenait à placer lui-même, en tête, ses contributions à la théologie de la liturgie, dont il a voulu faire le premier volume du recueil de ses *Travaux*; nous devons y ajouter le rapport qu'il prononça en 1956 au Congrès International d'Assise sur la *Théologie pastorale des encycliques Mystici Corporis et Mediator Dei*, et son petit livre *Pour une meilleure intelligence de la messe*. La pensée avait parfois de la peine à s'exprimer; comme il s'agissait presque toujours de textes destinés au grand public, l'ornement littéraire et l'absence de technicité estompaient certaines des précisions que l'on y recherche; cependant, à

2. *Travaux liturgiques de doctrine et d'histoire*, I, *Doctrine*, Louvain, Mont César, 1955, 285 pp. in-8°.

3. Pour ses publications de 1934 à 1953, voir *Université catholique de Louvain, Bibliographie académique*, t. 7, vol. 1, Louvain, 1954, pp. 394-398; — de 1954 à 1959, voir *Questions liturgiques et paroissiales, Tables générales*, t. 2, Louvain, 1959, pp. 11-13.

qui les analyse de près, ces études apportent de la clarté dans plusieurs controverses délicates, comme la notion de culte, ou la distinction entre *liturgique et non liturgique*.

Son œuvre d'historien, en revanche, présente avec une extraordinaire limpidité des intuitions géniales et décisives. Il a exercé sa sagacité et son sens critique quasi infaillible sur tout le domaine de l'histoire liturgique. Deux groupes se détachent nettement : des études sur la messe et des enquêtes sur le culte marial. Ses enquêtes sur le culte marial ont connu une particulière actualité aux alentours de la définition dogmatique de l'Assomption; il en a dressé à deux reprises la synthèse : dans le tome premier de *Maria* et dans *L'Église en prière*.

Sur l'histoire de la messe, Dom Capelle a projeté de vives clartés. Tantôt, il analysait et commentait des anaphores antiques, dont il rétablissait avec sûreté le texte original et la datation : c'est ainsi qu'il a mis en valeur l'anaphore de Sérapion, celle de saint Basile, et celle du papyrus de Der Balizeh, mettant à profit les travaux et découvertes des papyrologues. Tantôt il étudiait l'un des rites ou des prières de la messe romaine actuelle; le *Kyrie*, le *Gloria*, la collecte, le *Credo*, la préface, les prières d'intercession, le *Communicantes*, le *Qui pridie*, la fraction et la commixtion ont reçu de lui des explications sensationnelles, accueillies des savants avec une telle unanimité qu'elles sont devenues aujourd'hui familières au public : il n'est plus personne, par exemple, qui ignore la litanie du pape Gélase, popularisée par la musique sur des paroles françaises.

C'est par un travail lent et minutieux de critique littéraire et de philologie que l'Abbé Capelle obtenait ces résultats : il n'hésitait pas à refaire l'édition critique des textes essentiels ou discutés, comme le *Gloria in excelsis* ou la lettre d'Innocent 1<sup>er</sup> à Decentius.

Cette même méthode lui a permis de suivre l'évolution de diverses formules liturgiques, comme l'antienne *In paradysum*, de discerner la diversité liturgique des églises de Rome, d'identifier l'auteur de certaines prières : c'est, si l'on veut, le quatrième groupe que nous distinguons dans la liste de ses publications. Qu'il analysât l'*Exultet* pascal ou les oraisons des sacramentaires, son immense culture patristique lui suggérait de saisissants rapprochements avec l'œuvre de saint

Ambroise, de saint Léon, des papes Gélase ou Vigile, de saint Grégoire. Ces rapprochements n'emportaient pas tous la conviction, cependant les travaux ultérieurs de M. Chavasse, de M. Pomarès ou du P. Lang ont montré combien étaient justes les vues de Dom Capelle sur les sacramentaires, par contraste avec les hypothèses aventureuses qu'il se faisait un devoir de combattre chaque fois qu'elles retrouvaient des champions.

En proposant une interprétation scientifique des textes et des rites, le Père Abbé constatait avec joie qu'il contribuait efficacement au renouveau liturgique. Car il était fait pour l'étude et l'enseignement — un enseignement clair, précis concret dont les élèves ne se lassaient pas — plus que pour l'action. Dans les réunions internationales de liturgistes, il gardait une prudente réserve à l'égard des vœux de réforme. Ce n'était pas de sa part pusillanimité ou conservatisme : il savait, le cas échéant, faire lui aussi des propositions de remise en ordre des rites<sup>4</sup> et manifestait alors de l'esprit de décision et beaucoup de sens pastoral. Mais il craignait, à juste titre, de voir la liturgie enserrée dans des systèmes artificiels et frustrée par des manipulations malhabiles du trésor de la prière des Pères. Cette prière, il la vivait personnellement de toute son âme contemplative, avec une ferveur demeurée juvénile. Il nous souvient encore du commentaire qu'il fit, à l'une des semaines de professeurs de liturgie de Louvain, des rites de la sépulture : il livrait, à son insu, sa propre méditation sur la miséricorde de Dieu et la Terre promise.

AIMÉ-GEORGES MARTIMORT.

4. *Fraction et commixtion*, *La Maison-Dieu*, 35, 1953, pp. 79-94; *Le vendredi saint*, *La Maison-Dieu*, 37, 1954, pp. 93-117.